



STÉPHANE GRANGIER / AKG-IMAGES

Antoine de Caunes & Napoléon

On sait, depuis son film *Monsieur N.*, réalisé en 2003, la fascination que nourrit l'animateur de radio et de télévision pour l'Empereur. Retour sur les liens qui unissent le trublion du PAF et celui qu'il appelle son « petit Napo ».

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE GATIGNOL

HISTORIA – Du rejet à la dévotion, Napoléon suscite toute la gamme des sentiments. Où vous situez-vous? Que ressentez-vous à son égard?

Antoine de Caunes – De la dévotion, sûrement pas, ce n'est pas dans ma nature. J'éprouve une espèce de fascination, moins pour l'homme lui-même, d'ailleurs, que pour toute la période qu'il traverse comme une météorite, de la fin des années 1790 à Waterloo en 1815. Ce qui se passe durant ce laps de temps est proprement hallucinant! Au départ, les raisons qui m'ont conduit à m'intéresser à Napoléon lui sont tout à fait extérieures: elles se rattachent à Arsène Lupin! Je rêvais de porter le roman *L'Aiguille creuse* à l'écran, mais le projet a capoté et, après avoir eu vent de son abandon, un producteur m'a proposé le scénario de *Monsieur N.* Celui-ci mettait en scène un Napoléon reclus à Sainte-Hélène, tentant d'échapper à la vigilance de ses gardiens. Il m'a séduit par un point commun avec Lupin: le double jeu. Emballé, j'ai commencé à me documenter en lisant le *Mémorial de Sainte-Hélène* et j'ai découvert un personnage captivant. Prisonnier des Anglais sur un îlot perdu de l'Atlantique sud, surveillé 24 heures sur 24, sans espoir d'évasion, Napoléon livre sa version de l'histoire à Emmanuel de Las Cases. Il parvient à se poser en martyr, en figure christique, dans un coup de génie et de marketing extraordinaire! L'ouvrage, publié en 1823 deux ans après sa mort, est devenu un best-seller et lui a permis de sortir vainqueur de son ultime bataille, en le transformant en une légende.

Avant ce film, que pensiez-vous de lui?

Rien du tout. Enfant, comme le meilleur ami de mon père était corse, je passais mes vacances sur l'île et la fanfare jouait *L'Ajaccienne* [hymne à la gloire de l'Empereur créé en 1848, ndlr] sur le ferry du retour qui s'appelait *Napoléon*. À part ça, et quelques souvenirs scolaires... Pour moi, c'était une affaire du passé, qui n'avait plus de résonance et ne me touchait pas. Sauf que l'angle d'attaque de *Monsieur N.* était très contemporain et très universel: comment un homme qui a eu le monde entre les mains peut-il accepter de n'être plus rien? Que se passe-t-il, psychiquement, quand le château de cartes s'effondre?

Est-ce parce que vous redoutez le déclassement qu'il vous intéresse autant chez ce personnage?

J'ai vécu cette épreuve. Tout le monde y est confronté, à un moment ou à un autre. Mon métier de saltimbanque me place, sans arrêt, dans un jeu de balancier assez éprouvant. Un jour, une émission

“En lisant le *Mémorial de Sainte-Hélène*, j'ai découvert un personnage captivant. Napoléon s'y pose en figure christique et bâtit les fondations de son propre mythe”

cartonne; la fois suivante, c'est le fiasco, parfois violent. Napoléon n'a pas connu que des triomphes, il s'est aussi fait mettre la pâtée deux ou trois fois. Il a été écarté, battu, il est revenu; sa trajectoire n'est pas une ligne droite ascendante. Savoir comment on survit à des échecs retentissants reste une vraie question.

Vous n'avez pas craint de vous frotter à un tel monument de l'Histoire?

Napoléon n'est pas n'importe quel sujet, en effet. Lors des avant-premières, je me suis aperçu qu'un certain nombre de gens l'avaient connu, et même assez intimement! Ils venaient gueuler que telle décoration n'était pas placée au bon endroit, mais personne ne m'a attaqué sur le fond. Il faut dire que j'avais pris soin de faire lire mon scénario à Jean Tulard, ce qui vaut pour imprimatur. J'ai, d'ailleurs, gardé de notre rencontre, le souvenir d'un échange très amusant. Le film émettait l'hypothèse d'une substitution de corps à Sainte-Hélène. La probabilité que ce ne soit pas Napoléon qui repose aux Invalides est infime, mais pas tout à fait écartable. Comme je demandais à Jean Tulard pourquoi il n'utilisait pas

“Napoléon agite toujours la France contemporaine parce que son destin contient tous les paradoxes : conquérant et guerrier impitoyable, législateur de génie et despote”

... son statut de spécialiste pour faire ouvrir le tombeau et lever le doute, il s'est écrié «Ah! Mais jamais de la vie, malheureux!» et il m'a parlé d'un précédent. En 1895, le ministre des Affaires étrangères et biographe de Richelieu, Gabriel Hanotaux a fait ouvrir la sépulture du cardinal. Sa face présentait encore une ressemblance frappante avec le portrait mortuaire qu'en fit Philippe de Champaigne, mais elle a com-

mencé à s'effriter... Suggérant que Richelieu avait peut-être réagi «à la simple vue de son biographe», Jean Tulard préférerait ne prendre aucun risque!

Vous marchez plutôt en dehors des clous. Solliciter quelqu'un comme vous pour réaliser un film sur Napoléon n'apparaît pas comme une évidence...

Si l'on est venu me chercher, c'est justement parce que le scénario faisait un pas de côté par rapport à l'histoire officielle. Il mettait, d'ailleurs, en exergue une phrase de l'intéressé que j'ai toujours faite mienne: «L'Histoire est un mensonge que personne ne conteste.» C'est une réflexion passionnante, comment ne pas être tenté d'aller se promener sur ce terrain? Même si certains historiens prétendent qu'on ne peut plus insérer une feuille de papier entre eux et la pure vérité historique, la frontière qui sépare cette dernière de l'interprétation me semble toujours ténue.

Que pensez-vous des réactions, très tranchées, que Napoléon suscite encore et toujours?

On pourrait penser qu'il existe bien des sujets plus actuels sur lesquels se quereller, mais Napoléon agite toujours la France contemporaine, parce que son destin contient tous les paradoxes. C'est un conquérant et la conquête ne se fait pas sans casse. Il y a, d'un côté, les nombreuses victoires; de l'autre, les centaines de milliers de morts et un guerrier impitoyable qui accorde assez peu d'importance à la vie. Il y a le jeune général de génie qui mène les campagnes d'Italie, d'Égypte, les premières grandes batailles, puis la bascule vers une sorte de despote qui muselle la presse,

Bio express Napoléon

Né à Ajaccio le 15 août 1769, de petite noblesse, Napoléon Bonaparte sort, à 16 ans, de l'École militaire de Paris. En 1793, le siège de Toulon révèle le talent tactique du jeune capitaine. Puis il est nommé général en chef de l'armée d'Italie et, acquiert, par ses victoires, une grande popularité. En 1799, au retour de la campagne d'Égypte, il prend le pouvoir par le coup d'État du 18-Brumaire. Devenu consul, puis consul à vie, il crée la Banque de France, les préfets, les lycées, la Légion d'honneur, promulgue le Code civil et rétablit l'esclavage (aboli

en 1794). En 1804, il est sacré empereur. En 1810, après la dissolution de son mariage avec Joséphine de Beauharnais qui ne peut avoir d'enfant, il épouse Marie-Louise d'Autriche, qui lui donne un fils. Mais sa chance tourne : en 1812, la campagne de Russie est un désastre. En 1814, il est contraint d'abdiquer et envoyé sur l'île d'Elbe. Il s'échappe et reprend le pouvoir pendant les Cent-Jours. Battu à Waterloo par les Anglais le 18 juin 1815, il abdique à nouveau. Exilé à Sainte-Hélène, il y meurt le 5 mai 1821. En 1840, sa dépouille est déposée aux Invalides.



rétablit l'esclavage... Si vous faites deux colonnes, vous aurez largement de quoi remplir le pour et le contre. Pour ma part, je connais ses zones d'ombre, je ne le glorifie pas, mais sa trajectoire de fou me fascine.

Avez-vous visité des sites liés à son souvenir?

Êtes-vous sensible à l'esprit des lieux?

J'adore ça! Je suis allé sur l'île d'Aix, en Corse, à la Malmaison, à Fontainebleau. À Paris, j'ai mes tocs: je ne passe jamais devant les Invalides sans crier «Vive l'Empereur!» Dans la capitale, il y a ce qu'il faut comme repères napoléoniens. Il manque juste une avenue Napoléon. Bonaparte a sa rue, mais Napoléon, ça coince encore. On continue à les opposer, alors qu'il y a du Bonaparte chez Napoléon, et inversement.

Et Sainte-Hélène ou Waterloo?

Budgétairement, il était impossible de tourner à Sainte-Hélène: nous avons reconstruit Longwood House en Afrique du Sud. Le consul de l'époque, qui avait eu vent du film, était prêt à m'accueillir sur place, il m'avait même promis de passer une nuit dans la résidence, mon fantasme absolu! Comme je préférais garder l'image de l'île telle qu'elle est décrite dans les textes, j'ai décliné la proposition, mais je l'ai un peu regretté. Concernant Waterloo, j'irai un jour, bien que le site soit devenu une attraction touristique et que j'ai la phobie du monde. Le fait d'en parler me rappelle un sujet très marrant sur les reconstituteurs. À l'époque où je présentais *Le Grand Journal*, je devais interviewer un type qui jouait l'empereur depuis des années. J'étais ravi d'avoir un duplex avec Napoléon depuis mon studio, j'avais des tas de questions à lui poser, mais mon interlocuteur était furieux! Je l'entendais s'engueuler avec la gendarmerie belge qui lui reprochait, tout Napoléon qu'il était, de s'être mal garé! (*Il pouffe de rire*).

Quelles lectures conseillez-vous sur le sujet?

À ceux qui ont déjà deux ou trois idées, qui souhaitent entrer dans les détails et ont la patience d'avaler un pavé de plus de 800 pages, je suggère la biogra-

“L'Empereur avait de l'esprit et de l'ironie. Son humour était très voltairien: extrêmement lucide, cruel, mais drôle”

Bio express **Antoine de Caunes**

Fils du journaliste Georges de Caunes et de la speakerine puis productrice Jacqueline Joubert, Antoine de Caunes naît à Paris en 1953. Il effectue ses débuts à la télé en 1978, sur Antenne 2, aux manettes de *Chorus*, une émission de rock live à l'esprit de dérision assumé. Sa popularité explose sur Canal Plus où, de 1987 à 1995, il joue les trublions face à Philippe Gildas dans le talk-show *Nulle Part Ailleurs* et compose une galerie de personnages devenus cultes avec la complicité de José Garcia. De 2013 à 2015, la chaîne lui confie la présentation

du *Grand Journal*. Depuis deux ans, il assure celle de l'hebdo *Faut voir !*, dédié à l'actualité du septième art. Parallèlement à sa carrière d'animateur, il se frotte au cinéma comme comédien ou réalisateur. En début d'année, il a publié le roman graphique *Il déserte* qui retrace un épisode douloureux de son enfance: l'exil volontaire de son père dans les îles Marquises, alors qu'il n'a que 8 ans. Marié à la journaliste Daphné Roulier dont il a un fils, il est également père de la comédienne Emma de Caunes et de Louis nés de deux précédentes relations.

phie *Napoléon* d'Adam Zamoyski. Elle est bien écrite, elle synthétise tous les travaux précédents et, surtout, elle considère plein de points de vue différents. À tous les acteurs du film, j'ai fait lire *La Chambre noire de Longwood*, un récit où Jean-Paul Kauffmann traite de l'enfermement, de l'exil et de la perte de pouvoir. Sinon, il y a le roman *La Mort de Napoléon*, un petit texte très amusant de Simon Leys. Napoléon parvient à s'évader de Sainte-Hélène où un sosie jardinier prend sa place. Il embarque sur un bateau, rejoint la Belgique puis Paris, annonce qu'il est de retour, tout le monde le prend pour un cinglé et il finit à l'asile.

Original... mais Napoléon avait-il de l'humour?

Il avait de l'esprit et de l'ironie. Lisez le *Mémorial*, il regorge de coups de griffes, de remarques sur tout son entourage. Quand il crée l'ordre de la Légion d'honneur, il affirme que c'est avec des hochets que l'on mène les hommes. Son humour est très voltairien: extrêmement lucide, cruel, mais drôle. Il y a aussi cette adresse à Talleyrand: «Tenez Monsieur, vous n'êtes que de la merde dans un bas de soie.» ☐